

Avril 2019



direction de la communication  
et des partenariats  
75191 Paris cedex 04

directrice  
**Agnès Benayer**  
téléphone  
00 33 (0)1 44 78 12 87  
courriel  
[agnes.benayer@centrepompidou.fr](mailto:agnes.benayer@centrepompidou.fr)

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

attachés de presse  
**Pierre Laporte Communication**  
téléphone  
00 33 (0)1 45 23 14 14  
**Pierre Laporte**  
courriel  
[pierre@pierre-laporte.com](mailto:pierre@pierre-laporte.com)

Visuel : Tarik Kiswanson,  
*Flowers for my fathers*, 2018,  
courtesy de l'artiste, Carlier |  
Gebauer et Almine Rech Gallery,  
crédit photo : Gunter Lepkowski.

Avec le soutien de FABA, Fondation  
Almine et Bernard Ruiz-Picasso  
pour l'Art, du Fonds Fluxus  
et des galeries Almine Rech  
et Carlier Gebauer, Berlin.



Les costumes de Tarik Kiswanson  
ont été produits grâce au soutien  
de la Maison Lanvin.

**LANVIN**  
PARIS

En partenariat avec  
**inrockuptibles**



## DOSSIER DE PRESSE

### MOVE 2019

### DANSE, PERFORMANCE, IMAGE EN MOUVEMENT

## CENTRE POMPIDOU

24 MAI – 9 JUIN

MOVE, manifestation annuelle lancée en 2017 s'inscrit à l'intersection de la danse, de la performance et de l'image en mouvement en imaginant un espace et un temps de réflexion autour des corporéités contemporaines et sur les différents modes d'exposition de la performance : dans la durée, dans des espaces traditionnellement non dévolus à la danse, dans des lieux et avec des points de vue différents. En exposant la performance dans ces nouveaux lieux, MOVE questionne la chorégraphie sociale de l'institution muséale, ses codes, ses mouvements, ses usages ainsi que les nouvelles modalités de présentation de la performance.

Pour cette troisième édition, MOVE propose des œuvres qui abordent la question des identités, des diasporas et des mémoires inscrites dans le corps, parfois à un niveau inconscient et leur résurgence à travers le geste.

La mémoire est habituellement associée au passé comme une image-souvenir, portant en elle une notion de marque ou d'empreinte. Il a souvent été entendu que le 21e siècle était fasciné par le passé et notamment l'héritage de la violence et des désastres où mémoires collectives et individuelles se mêlent. Récemment, les recherches en épigénétique ont supposé l'hypothèse que notre ADN ne se reproduisait pas mathématiquement mais était influencé par nos modes de vie, nos émotions, notre vie sociale ou amoureuse, tout comme les événements traumatiques de l'existence. Ces mémoires corporelles, qui ne sont pas forcément conscientes peuvent être explorées à travers le geste.

Parmi les temps forts de l'édition 2019, l'artiste Tarik Kiswanson présente une nouvelle installation pensée spécifiquement pour le Forum -1 du Centre Pompidou, dans la lignée de son travail d'écriture et de performance.

Une exposition regroupe une installation conçue par Emilie Pitoiset autour des marathons de danse organisés pendant la Grande Dépression aux Etats-Unis, mis en regard avec l'époque cold wave, ainsi que deux films d'Evan Ifekoya mêlant mémoires corporelles et identification.

Vidéodanse propose une sélection de films de danse questionnant le corps comme dépositaire des mémoires et un programme de performances en salles regroupe divers artistes dont Daisuke Kosugi, Lenio Kaklea ou Than Hussein Clark

## EXPOSITION FORUM -1

### TARIK KISWANSON



Tarik Kiswanson, *Flowers for my fathers*, 2018, courtesy de l'artiste, Carlier I Gebauer et Almine Rech Gallery, crédit photo : Gunter Lepkowski.

Tarik Kiswanson est né en 1986 en Suède. Il est diplômé de Central Saint Martins à Londres et des Beaux-Arts de Paris. Il a récemment montré son travail à la Fondation d'entreprise Ricard à Paris (2018), au MRAC à Sérignan, au Mudam à Luxembourg (2017) et à Anticipations – Fondation d'entreprise des Galeries Lafayette (2018). En 2019, il participera à la 5ème Biennale de l'Oural à Ekaterineburg en septembre et présentera une nouvelle commande à la biennale Performa 19 de New York.

L'installation de Tarik Kiswanson réunit sculpture, création sonore et performance dans la lignée de son travail d'écriture de poésie. A partir de recherches sur la préadolescence, cet âge empreint de fragilité et d'une forme de lucidité sur le monde, l'artiste a composé un recueil de poésies en plusieurs chapitres qui sera joué par de jeunes garçons. Les textes sont une plongée dans une réflexion sur la condition humaine évoquant à la fois les corporéités contemporaines et les frontières tant entre pays qu'entre les êtres ou plus généralement, la porosité entre deux états que tout semble opposer au départ.

Les pensées du mélange, la poétique du métissage tout comme les écrits d'Edouard Glissant sont au centre du travail de Tarik Kiswanson. De culture hybride, son héritage se construit à la croisée d'une vie familiale au Moyen-Orient (sa famille a émigré de Palestine dans les années 80) et de son évolution ultérieure en Suède et dans les pays occidentaux.

Sculpteur, écrivain, performeur, Tarik Kiswanson manipule plusieurs matériaux à la fois : le texte et les mots dans une œuvre imprégnée de poésie, de fragments et de rythmes ; le son à travers des polyphonies mixant voix et sons variés enregistrés au cours de ses voyages ; le métal, enfin, dans des sculptures qui fonctionnent comme des tissages, entremêlant diverses références, littéralement infusées de l'héritage familial.

L'installation prend en compte l'architecture de l'espace du Forum-1, tout comme son caractère propre de lieu de passage au cœur du Centre Pompidou qui s'appréhende de différents points de vue. Elle se compose d'une création sonore enregistrée notamment avec les voix des enfants se diffusant dans tout l'espace et d'une sculpture suspendue en lames de métal, matériau récurrent chez l'artiste qui utilise ses propriétés diffractantes et réfléchissantes.

Des performances réalisées par les jeunes garçons viendront animer l'installation à certains temps. Le texte évoquera des thématiques comme le déplacement, le soi multiple et le désir. Il abordera l'expérience que peut avoir un enfant issu de la première génération de l'immigration, dont la croissance et le devenir-adulte accompagnent un processus similaire à l'échelle de sa communauté, de mélange et de fusion de différents langages et idiomes en pleine transformation.

Un nouveau film « I tried as hard as I could », prélude à « Out of Place » qui reprend le titre des mémoires d'Edward Saïd suivra la transformation d'un jeune garçon et ses questionnements autour du déracinement.

**Performances les lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 18h.**

Tarik Kiswanson proposera deux lectures dans l'espace les dimanche 26 mai et samedi 8 juin à 17h.

Une rencontre avec l'artiste sera organisée le 26 mai à 18h.

## ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE

*Le projet que tu développes spécifiquement pour MOVE comprend une installation in situ, une œuvre sonore, une performance et une œuvre vidéo. Ce sont de nouvelles pièces mais qui s'inscrivent dans la prolongation de tes travaux précédents. Comment as-tu articulé l'ensemble de ces éléments entre eux ?*

L'essence du travail réside à l'intersection entre tout ce qui se trouve ici. Entre le son et la performance, la performance et la sculpture, la sculpture et le film, et au centre de tout cela, se trouve un pré-adolescent. C'est une cosmologie d'œuvres où tout gravite autour de lui. Il prend vie au croisement entre ces éléments. Il est le script. Il est un tissage. Il est métis. Il est né entre plusieurs cultures. Il est « post-diaspora ».

Je voulais créer un environnement où la contamination des différentes œuvres entre elles génère l'œuvre finale, une forme furtive évoluant au rythme du temps et de l'espace. Tel un organisme vivant, l'œuvre prend vie au travers de trois interprètes métis pré-adolescents. Leur voix dans la performance fait partie de l'œuvre sonore, qui est à son tour intégrée au film qui nous donne l'impression de percevoir le monde à travers leurs yeux. Cela fait maintenant plusieurs années que l'âge de la préadolescence est au centre de mon travail - l'âge de l'incertitude, l'âge de l'ambiguïté et surtout l'âge où l'on devient vraiment présent au monde.

*La thématique de MOVE porte cette année sur la question des mémoires conscientes et inconscientes inscrites dans le corps. Ton travail aborde des thèmes comme la multiplication ou la désintégration, l'hybridité, le tissage et la polyphonie, mais incorpore aussi des fragments liés à ton histoire personnelle (ici par exemple les costumes porteront l'empreinte de vêtements traditionnels arabes) et à ta famille, partie de Palestine pour émigrer en Suède où tu es né, et questionne aussi ce qui survit aux migrations. Comment relies-tu cette thématique mémorielle par rapport à ton travail ?*

Quand on est né dans une société occidentale, on a parfois l'impression de souffrir de perte de mémoire puisqu'on est censé comprendre un passé dont on n'a pas été témoin. Cela va même au-delà de la compréhension: on est censé ressentir un sentiment d'appartenance à la culture héritée de la famille. En grande partie, c'est généralement le cas, et c'est le mien. Mais la question se pose de savoir comment l'identité est façonnée dans cet état d'entre-deux fertile. Dans mes premiers travaux j'ai eu recours à

des fragments d'histoire familiale pour m'aider à me construire dans le présent. La mémoire, en effet, me semble perdurer bien au-delà des expériences vécues de chacun.

J'ai toujours travaillé en puisant activement dans le passé pour générer le présent. Quand je parle de « passé » je désigne une réalité tangible et physique. Le plus souvent, il s'agit d'objets du passé et leurs souvenirs silencieux. C'est par exemple le cas d'une cuillère en argent qui a suivi ma famille en exil lors du parcours qui les a menés de la Palestine jusqu'à la Suède, ou encore d'une photographie en noir et blanc du début du XX<sup>e</sup> siècle représentant des membres de ma famille vêtus de costumes traditionnels. Loin d'être simplement passifs, ces objets sont empreints d'une vie sociale façonnée par les transactions dont ils ont fait l'objet. Je me souviens d'une citation de l'anthropologue Arjun Appadurai qui déclarait que « Tout objet constitue le moment caché d'une trajectoire sociale plus longue. Tout objet conserve en dépôt éphémère la trace de telle ou telle propriété, à la manière dont les photographies suspendent momentanément la réalité transitoire du monde ». C'est dans la mutation et la résurrection d'objets et de formes que beaucoup de mes œuvres ont évolué. La cuillère en argent que nous évoquions a été fondue et désormais, elle est ce qui fait tenir ensemble des sculptures en laiton dans la série « What we remembered ». Quant aux photographies, une centaine de détails microscopiques prélevés au sein des petites photographies ont servi de base à une série de grands tissages muraux en métal intitulés « The Weavers' Machines » sur lesquels j'ai travaillé pendant plusieurs années.

Ici, comme tu l'as mentionné, le passé joue à nouveau un rôle important dans mon travail, peut-être d'une manière plus obsédante et fantomatique qu'auparavant. J'ai toujours été fasciné par les racines, par l'idée d'aller à la racine des choses, ou comme on le dit aussi : jusqu'à la moelle. En venant dématérialiser, déformer, fondre le passé, j'ai ici voulu le rendre squelettique et transparent, le transpercer de lumière. Pour produire les costumes de la performance, j'ai emprunté des robes à la Fondation Tiraz à Amman, en Jordanie. Il s'agit de l'une des plus grandes collections de costumes traditionnels du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et d'Asie mineure. Celle-ci couvre deux siècles et constitue une remarquable exploration d'un patrimoine textile incluant des régions aussi lointaines que l'Ouzbékistan. Ces robes ont été scannées aux rayons X. Ce que les garçons portent est le résultat d'un collage de ces scans et de vêtements de leur garde-robe personnelle, laquelle est très influencée par

le sportswear. Chaque garçon porte sur lui le passé et le présent. Des centaines d'années d'héritage patrimonial se retrouvent condensées sur un seul costume. Aux scans se mêlent également des textes brodés dans différentes langues : arabe, français etc. Ce sont des extraits de la pièce sonore ou de textes antérieurs. Les poèmes sont une exploration diffractée de la condition humaine et du langage. Ils abordent entre autres ce processus infiniment complexe qu'est le passage à l'âge adulte, qui l'est d'autant plus lorsqu'il concerne les individus issus de la première génération de l'immigration. Nous sommes entrés dans une époque obscure où le nationalisme et le suprémacisme blanc gagnent de plus en plus de terrain. Dans ce contexte politique, être métis ou issu de la première génération de l'immigration est en soi une forme de résistance. Nous sommes la contradiction, nous sommes l'absence de frontières par définition. Dans les banlieues européennes à forte population immigrée, comme celle où j'ai grandi moi-même, un nouveau monde est en train d'être construit. Là, les processus de mélange et de fusion transcendent tout statu quo. Ils disqualifient la question de la couleur de peau, de la race et de l'origine au profit d'un ancrage plus profond, celui des besoins vitaux humains : survivre, s'adapter et se construire. Nous devrions prêter une attention plus fine à ces communautés. Je les perçois comme les exemples les plus révolutionnaires d'une possible coexistence au sein de la société moderne.

***Tu collabores depuis longtemps avec des enfants de 11ans qui se trouvent à ce stade de préadolescence. Qu'est-ce qui t'intéresse dans cet état ?***

Il s'agit de ces années d'entre-deux où l'enfant se transforme en adolescent, marquant la période où la transformation du corps est la plus rapide, mais surtout celle où l'on prend vraiment conscience du monde, de sa position unique et de celle des autres à l'intérieur de celui-ci. C'est à cet âge que l'on acquiert la conscience de ce qu'est l'identité, que l'on construit et affirme la sienne ; à cet âge également que l'on commence à comprendre le sens de notions telles que la race, le refus, le désir, le privilège, la pauvreté et la démocratie. L'individu est alors totalement extraverti, prêt à absorber tout ce qui survient en chemin. Comme précisé auparavant, cela m'intéresse particulièrement de travailler avec des enfants issus d'un contexte « post-diasporique » ; qui ont grandi, comme moi, dans des quartiers à forte présence immigrée et qui sont issus d'une condition marquée par cette dualité. Il s'agit d'une identité sans racines née en dehors de l'idée de territoire et d'Etats-Nations. Je fais partie d'une génération qui a dû faire face à la difficile tâche de se mouvoir en équilibre entre

plusieurs cultures. Cela se traduit par l'impératif de devoir vivre avec une sensation de n'appartenir nulle part, maintenu en suspension constante entre la culture dont on a héritée et la société occidentale dans laquelle on est né.

L'intérêt que je porte à cette génération m'a conduit à passer outre la question de migration. Il s'agit de dépasser cette question en tant que seul phénomène à l'intersection des cultures occidentales et orientales mais également de prendre en compte les mouvements migratoires se produisant à plus petite échelle, par exemple ceux qui ont résulté de l'instauration de l'espace Schengen menant à la liberté de circulation en Europe. Mon premier projet avec un pré-adolescent a été réalisé avec Vadim, 11 ans, dont les parents ont émigré de Roumanie pour s'installer en France au début des années 2000.

Ces enfants remettent en cause la norme. Pour cette raison, ils créent leurs propres modes d'interaction, leurs propres contre-cultures et langages. Transcendant les origines, ils forment des micro-communautés qui existent en dehors de la nationalité.

***Tu travailles aussi depuis longtemps le métal poli, parfois pour réaliser des sculptures qui sont des formes hybridées avec des gouttes de métal fondu provenant de l'argenterie familiale qui se transmet entre génération à travers le temps. Comment joues-tu avec les notions de réflexions et réfractions propres à ce matériau ?***

Mes sculptures et mes textes abordent très souvent des thèmes relatifs à la vision et à la perception, nos yeux étant les fenêtres par lesquelles nous faisons l'expérience du monde et prenons conscience de nos différences. Lors de mes premiers travaux, je polissais des plaques de métal tranchantes jusqu'à ce que mon reflet apparaisse progressivement à leur surface. Ce processus obsessionnel représentait un moyen de déplacer ma conscience hors des limites de mon propre corps, de l'extraire totalement de tout contenant physique. J'ai, à travers les années, coupé, tissé et transformé ces plaques. Il a toujours été question d'une fragmentation du moi. Mes sculptures relèvent davantage de situations que de formes matérielles. A l'intérieur de ces situations, tout devient une partie de l'œuvre : le spectateur, l'architecture environnante et les œuvres d'autres artistes dans le cadre d'une exposition de groupe. Il s'agit d'œuvres fortuites ouvertes à la contamination. Elles adaptent, absorbent, réfractent et transforment tout ce qu'elles rencontrent, et se constituent chemin faisant. Dans une certaine mesure, leur histoire est celle de n'importe quel immigrant.

## EXPOSITION FORUM -1

### EMILIE PITOISET, *TAINTED LOVE*



Emilie Pitoiset, *Tainted Love*, vue de l'exposition au Confort Moderne, 2017, courtesy de l'artiste et Klemm's gallery, Berlin.

Emilie Pitoiset est née en 1980, elle vit et travaille à Paris. Son travail met en jeu la résistance des corps à travers la danse, les rituels, la sexualité, l'argent. Elle déploie une grammaire visuelle qui emprunte librement au cinéma noir, au nouveau roman, aux sociétés secrètes et aux idéaux et fantasmes de la culture populaire à partir des années 1920. Elle a exposé au FRAC Champagne Ardenne, Reims, au Palais de Tokyo ou au Schirn Museum de Francfort. Elle a présenté des performances au CND ou à Tai Kwun Contemporary, Hong Kong.

La pratique d'Emilie Pitoiset, empreinte d'une expérience précoce de gymnaste, se tourne dès ses débuts vers des problématiques liées au vocabulaire de la danse, aux liens poreux entre arts visuels et chorégraphie et l'appréhension du medium exposition comme celui d'un spectacle de danse. En 2017, elle conçoit une exposition au Confort Moderne inspirée d'un thème qui la fascine depuis longtemps :

les marathons de danse organisés aux Etats-Unis pendant la Grande Dépression qu'elle relie avec les années 80 et la cold wave, époque de découverte du sida et de l'avènement de gouvernements conservateurs aux Etats-Unis et en Grande Bretagne qui témoignent d'un durcissement des rapports sociaux et intimes, annonciateur de notre époque néolibérale.

### EVAN IFEKOYA



Evan Ifekoya, *Nature-Nurture Sketch*, 2013, videostill, courtesy de l'artiste.

Evan Ifekoya est née en 1988 au Nigeria et vit et travaille à Londres.

Ses expositions récentes comprennent *De Appel, Amsterdam* (2019), *Gasworks, Londres* (2018), le Centre d'art contemporain de la Nouvelle-Orléans dans le cadre de *Prospect 4*; *Serpentine Gallery, Londres* ; *Wysing Arts Centre, Cambridgeshire* (2017). Les performances récentes incluent: *Block Universe* (en collaboration avec Victoria Sin) et *Camden Arts Centre, Londres* (2018); *ICA, Londres* et *KW Institute, Berlin* (2017).

L'artiste travaille différents médiums, l'installation, le son et la performance. Ses recherches explorent la possibilité d'une occupation érotique et poétique utilisant comme médium le film, l'écriture performative et le son, centrée sur la co-création, les formes intimes de production de connaissances et le potentiel radical du spectacle. Son

projet en cours «A Score, A Groove, A Phantom» explore les archives de la « blackness », de la socialité et de l'héritage et sa dissémination dans la vie nocturne queer et les traumatismes contemporains.

#### *BBall Curriculum*, 2012, Vidéo, 4'53

Le film *BBall Curriculum* est une investigation du corps masculin en relation avec celui de l'artiste à travers des scènes de liens homosociaux où les hommes dansent, jouent au ballon et maraudent. Chacune de ces représentations expose des hommes se déplaçant à l'unisson dans une boucle continue, tandis que le corps de l'artiste est présenté isolé et obscurci. Bien que fondées sur les domaines typiquement masculins que sont l'économie, la philosophie, le sport et la technologie, ces répétitions de mouvement forment une méditation étrangement hypnotique.

#### *Nature/Nurture sketch*, 2013, Vidéo, 6'

Cette vidéo fait partie d'une série de 4 clips où vidéos musicales qui tentent de "queeriser" le format du clip vidéo. La double projection présente l'artiste sur la gauche essayant de reproduire une danse traditionnelle d'Afrique de l'ouest (dont est originaire sa mère) et d'improviser sur l'écran de droite.

Une rencontre avec l'artiste sera proposée le 1<sup>er</sup> juin à 17h.

## VIDEODANSE

24 mai – 9 juin, 11h – 21h, Forum -1

Videodanse ponctue le festival MOVE en interrogeant le corps en tant que site dépositaire des mémoires. Le programme présente une sélection de films autour du Butô danse des ténèbres, née au Japon dans les tourments de l'après Hiroshima avec des films présentant les créations des chorégraphes Tatsumi Hijikata, Carlotta Ikeda et Kazuo Ohno.

Le programme en boucle propose également une sélection de films de Babette Mangolte autour des pièces emblématiques de Trisha Brown « Roof Piece on the High Line » et « Lateral Pass » que la chorégraphe a recréé à travers le temps, ainsi qu'un film sur la danse contact improvisation inventée par Steve Paxton qui se base sur les masses corporelles et les appuis des danseurs entre eux. Les questions de migrations et d'histoires familiales seront abordées à travers « Le Cargo » du chorégraphe congolais Faustin Linyekula et « Noir Blue » de l'artiste brésilienne Ana Pi.

### PROGRAMME DE FILMS :

#### Kazuo Ohno

(1995, 15')

Chorégraphie et interprétation : Kazuo Ohno

Réalisation : Daniel Schmid

#### A Summer Storm

(2003, 70')

Chorégraphie : Tatsumi Hijikata

Interprétation : Tatsumi Hijikata

et The Dark Spirit Dancers

Realisation: Misao Arai

#### Carlotta Ikeda, danseuse de Butô, danseuse de toute la peau

(1984, 32')

Chorégraphie : Ko Murobushi

Interprétation : Carlotta Ikeda

Réalisation : Anna-Célia Kendall

#### Ushio Amagatsu, éléments de doctrine

(1993, 65')

Réalisation : André S. Labarthe

#### Navel and A-Bomb (Heso to Genbaku)

(1960, film 16mm, N et B, sonore, 14'20)

Réalisation : Eikoh Hosoe et Tatsumi Hijikata

#### Roof Piece on the High Line

(2012, 35')

Chorégraphie : Trisha Brown

Interprétation : Leah Morrison, Samuel Wentz, Tamara Riewe, Nicholas Strafaccia, Neal Beasley, Lauren Jenkins Tentindo, Lee Serle, Dai Jian, Elena Demyanenko.

Réalisation : Babette Mangolte

#### Staging "Lateral Pass"

(2013, 32')

Chorégraphie : Trisha Brown

Interprétation : Trisha Brown, Lance Gries, Irène Hultman, Carolyn Lucas, Diane Madden, Stephen Petronio, Lisa Schmidt, Vicky Shick, Randy Warshaw

Réalisation : Babette Mangolte

#### Fall after Newton

(1987, 23')

Chorégraphie : Steve Paxton

Interprétation : Steve Paxton, Nancy Stark Smith, Alan Ptashek, Curt Siddall, Leon Felder, Daniel Lepkoff, Lisa Nelson

Scénario/Narration : Steve Paxton

Montage : Steve Christiansen, Lisa Nelson, Steve Paxton, Nancy Stark Smith

Réalisation : Videoda

#### Dance

(2015, 56')

Chorégraphie : Lucinda Childs

Réalisation : Marie-Hélène Rebois

#### Inter-face to face-view

(2000, 23')

Réalisation : Foofwa d'Imobilité

#### Lightning Dance

(2018, 6')

Chorégraphie et réalisation : Cecilia Bengolea

#### Le Cargo

(2011, 56')

Chorégraphie et interprétation :

Faustin Linyekula

Réalisation : Centre national de

la danse

#### NoirBlue – les déplacements d'une danse

(2017, 25')

Réalisation : Ana Pi

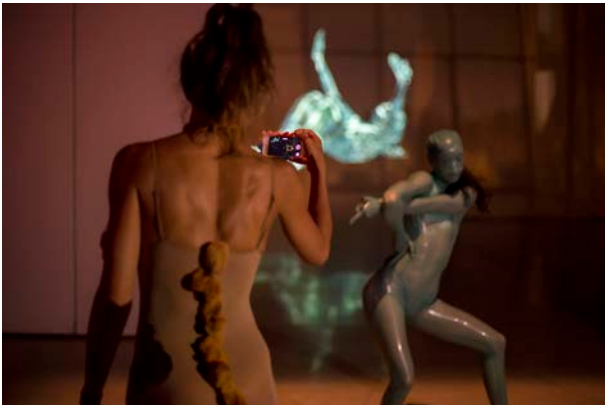


Ana Pi, *NoirBlue – les déplacements d'une danse*, 2017, crédit photo : Ana Pi, courtesy de l'artiste.

## PERFORMANCES EN SALLE

### CECILIA BENGOLEA, *FAVORITE POSITIONS*

26 MAI, 19H, PETITE SALLE



Cecilia Bengolea, *Favorite Positions*, 2019, courtesy de l'artiste.

Cecilia Bengolea est née en 1979 à Buenos Aires. Elle se forme aux danses urbaines et poursuit des études de danse anthropologique. Elle collabore régulièrement avec François Chaignaud. Depuis quelques années, elle se tourne vers les arts visuels en créant des films et des performances. Son travail a été montré dans de nombreux festivals tels que Tanz im August Berlin, le Kunsten Festival des Arts, Bruxelles ou Block Universe à Londres. Récemment, elle a fait partie de la biennale Desert X en Californie.

*Favorite Positions* est une série de sculptures animées inspirées de l'esprit de la pieuvre qui suggère un corps sans frontières - un être totalement liquide, né d'un état de répétition constant. L'esprit et les rythmes qui infusent ce corps se déplacent dans plusieurs directions à la fois. La sueur et les pluies tropicales dissolvent davantage les frontières entre intérieur et extérieur, rappelant que le fluide corporel

interne est un conducteur électrique qui fonctionne pour le corps de la même manière que les synapses du cerveau - créant de nouvelles voies et autorisant des communications redéfinissant la sensibilité.

Les mouvements qui intéressent l'artiste sont ceux dans lesquels le corps est entraîné par une intelligence physique qui lui est propre. À travers les rituels et les répétitions, les bras, les jambes et le torse semblent développer une mémoire indépendante.

Cette nouvelle proposition utilise la figure de la pieuvre - de l'intelligence océanique liquide - comme pont entre les cultures Yoruba et le Dancehall et les idées contemporaines de sacré et profane. Le corps est présenté à la fois sous sa forme sculpturale immobile et comme un être chorégraphique actif - l'un immobile et évanescent, l'autre une succession d'éternités.

### DAISUKE KOSUGI, *PART (IE)*

31 MAI, 20H PETITE SALLE



Daisuke Kosugi, *Meeting Uncle Yuji*, 2018, crédit photo : Oscar Qvale, courtesy de l'artiste.

Daisuke Kosugi est un artiste né au Japon en 1984 qui vit à Oslo. Il a pris la nationalité norvégienne il y a quelques années en abandonnant sa nationalité japonaise. Ses œuvres (installation, films, performances) questionnent les questions de nationalités, de genre et de mémoires. Il a exposé à la Gwangju Biennale en 2016 ou à la Charlottenborg Kunsthall de Copenhague. Il montrera prochainement son travail au Jeu de Paume.

« *Part (ie) 1* » s'articule autour d'une comparaison des différences entre les scripts français et anglais de la séquence d'ouverture du film «Hiroshima Mon Amour» (1959) d'Alain Resnais. Deux interprètes récitent le script, l'un en français et l'autre en anglais, ligne par ligne sur une scène. Un rythme se crée par les intervalles de son et de

silence causés par les différences entre les scripts, permettant aux auditeurs de détecter physiquement les zones où l'information est absente. La séquence d'ouverture du film sera projetée sur la scène, mais modifiée pour suivre la vitesse des récitations par les interprètes. La fugacité de la mémoire est un thème clé

du film original. Avec cette performance, l'artiste évoque la subversion de la mémoire qui s'effectue dans le processus de transfert d'un contexte culturel à un autre.

**MANUEL PELMUS, BORDERLINES**

31 MAI, 20H30, PETITE SALLE



Manuel Pelmus, Les enfants de la Kempelen Farkas Gimnázium se préparant à travailler avec l'artiste pour la OFF-Biennale à Budapest en 2017, courtesy de l'artiste.

Né à Bucarest en 1974, **Manuel Pelmus** vit et travaille entre Oslo et la capitale roumaine. Chorégraphe de formation, son travail tend vers les arts visuels qu'il a présenté notamment à la Tate Modern de Londres, la Tate Liverpool, au Ludwig Museum de Cologne, à la OFF-Biennale de Budapest, à la Biennale de Kiev, au Van Abbemuseum d'Eindhoven, au Musée d'art moderne de Varsovie, à Para Site Hong Kong et à la Biennale de Venise.

Dans *Borderlines*, l'artiste revisite performances passées et histoires personnelles et agrège les notions de visibilité et d'invisibilité en relation avec l'histoire et les politiques de représentation. Ces histoires se déplacent de manière ludique dans le temps et l'espace, actualisant et réfléchissant sur la notion de frontière, qu'il s'agisse de frontières politiques ou celles entre disciplines artistiques. L'artiste y évoque ses propres souvenirs de passage de frontières, antérieurs à la chute du mur de Berlin.

**JOAO PEDRO VALE & NUNO ALEXANDRE FERREIRA,  
THOSE WHO MAKE THE REVOLUTION HALFWAY ONLY DIG THEIR OWN GRAVES**

5 JUIN, 20H, PETITE SALLE



João Pedro Vale & Nuno Alexandre Ferreira, *Those Who Make Revolution Halfway Only Dig Their Own Graves*, 2019, Conférence / Performance, crédit photo : JPV+NAF, courtesy de l'artiste.

**João Pedro Vale** (Lisbonne, 1976) et **Nuno Alexandre Ferreira** (Torres Vedras, 1973) vivent et travaillent à Lisbonne, où ils collaborent depuis 2004 à des projets de sculpture, de photographie, de performance, d'exposition et de film. Les thèmes de leur travail tournent autour des identités queers, de la construction de la communauté, de la migration et du capitalisme mondial. João Pedro Vale est diplômé en sculpture de la faculté des beaux-arts de l'université de Lisbonne et a étudié à l'école Maumaus. Nuno Alexandre Ferreira a étudié la sociologie à l'Universidade Nova de Lisbonne. Ils préparent actuellement des expositions personnelles pour la Galeria da Avenida da India et le MAAT de Lisbonne, et un projet pour le LIAF2019, à Lofoten, en Norvège.

Cette lecture performance a pour intention de restaurer les souvenirs dissidents du processus d'intégration et d'assimilation à une juste place, ce qui selon Albano Cordeiro, originaire de Luso et sociologue, aurait amené la communauté portugaise à devenir «une communauté invisible qui a effacé sa propre mémoire». Le projet s'inspire de la lettre publiée

dans *Le Monde* le 9 janvier 2018 par Victor Pereira et Hugo dos Santos, qui exprimait son opposition à la manipulation de l'histoire et de la mémoire de l'immigration portugaise. Cette lettre citait l'émigration portugaise comme un exemple de bonne intégration par opposition au mauvais exemple des nouveaux immigrants, originaires du Maghreb.

Des histoires individuelles sont explorées, comme celle de Lorette de Jesus Fonseca, une immigrante portugaise qui, à la fin des années 1960, était une activiste communautaire et leader du mouvement de protestation qui luttait contre la démolition du bidonville de Massy ; les Ducky Boys, groupe multiracial pro-violence fondé en 1983 par le portugais João Cordeiro pour lutter contre les attaques xénophobes et racistes perpétrées par des gangs skinheads contre des communautés d'immigrés ; Mário Cesariny, écrivain homosexuel portugais qui a été emprisonné à Fresnes en 1964 pour attentat à la pudeur, ainsi que Jérôme Rodrigues, originaire de Luso et membre des gilets jaunes, célèbre pour la balle en caoutchouc qui l'a laissé aveugle d'un œil dans l'une des nombreuses opérations du mouvement.

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian.



## LENIO KAKLEA, *ENCYCLOPEDIE PRATIQUE*, LECTURE DEMONSTRATION

5 JUIN, 20H30, PETITE SALLE



Lenio Kaklea, *Encyclopédie Pratique, Portraits choisis*, crédit photo : Maria Toulssa, courtesy de l'artiste.

Lenio Kaklea est née à Athènes en 1985. Elle est chorégraphe, diplômée de l'École nationale de danse contemporaine d'Athènes, du CNDC d'Angers et du master SPEAP à Sciences Po, Paris. Elle a montré son travail à la Ménagerie de Verre, au Centre Pompidou, aux Laboratoires d'Aubervilliers, à documenta 14-Public programs, à ImPulsTanz et au Festival d'Athènes et Épidaure entre autres.

Invitée par les Laboratoires d'Aubervilliers en septembre 2016, elle rencontre des habitantes et habitants de plusieurs villes européennes (Athènes, Aubervilliers, Brest, Essen, Guissény, Nyon, Poitiers) afin de collecter leurs pratiques. Au cours de son enquête, elle a rassemblé près de 600 témoignages révélant la diversité des habitudes, des rituels et des métiers qui constituent ces territoires. La transcription de ces témoignages prend la forme de portraits chorégraphiques où point

la convergence entre son propre langage corporel et celui de ces praticiennes et praticiens. Ce travail a d'abord donné lieu à un spectacle puis un film actuellement présenté à la Passerelle de Brest. Pour MOVE, elle propose une lecture démonstration revenant sur les enjeux de cette expérience.

En juin 2019, cinquante années après les émeutes de Stonewall – première rébellion des personnes LGBTQ contre les discriminations et moment fondateur ayant conduit à la création des gay prides / marches des fiertés homosexuelles – le Centre Pompidou organise une série d'événements (projections, performances et paroles) qui viendra questionner les mémoires de la communauté LGBTQ. Deux performances évoqueront cette mémoire, celle d'Hannah Quinlan & Rosie Hastings et celle de Than Hussein Clark.

## HANNAH QUINLAN & ROSIE HASTINGS, *TEN YEARS*

29 MAI, 20H, PETITE SALLE



Hannah Quinlan & Rosie Hastings, *Something For The Boys*, 2018, videostill, courtesy de l'artiste.

Hannah Quinlan (1991) & Rosie Hastings (1991) sont un duo basé à Londres. Leur travail comprend dessins, films et performance et questionne régulièrement l'imaginaire queer et la culture gay. Elles exposeront prochainement à la Whitechapel Gallery et à la Hayward Gallery de Londres.

*Ten Years* est une œuvre créée en 2017. Le titre est une référence au dixième anniversaire du krach financier de 2007 et aux dix années d'austérité conservatrice menées au Royaume-Uni. La performance envisage la résistance continue de la communauté LGBTQ à l'ombre du Brexit, du démantèlement des infrastructures de l'État et d'un paysage politique de plus en plus tourné à droite. *Ten Years* évoque l'esprit tragique et euphorique d'une communauté menant une vie qui vaut

la peine d'être vécue en dépit des difficultés et évoque la violence structurelle quotidienne.

Le projet *Ten Years* se présente en deux parties, une œuvre vidéo présentant des images du répertoire des bars gays du Royaume-Uni (UK Gay Bar Directory) qui est une archive d'images animées de bars gays au Royaume-Uni réalisée par les artistes en 2016. Conçue pour répondre à la fermeture rapide des bars gays au Royaume-Uni, cette archive explore l'évolution de l'écologie de cette scène au Royaume-Uni.

La deuxième partie de *Ten Years* propose une performance live de la chanson « Total Eclipse of the Heart ». Derrière le chanteur, une vidéo est projetée en direct et montée avec des séquences du répertoire. « Total Eclipse of the Heart » est une chanson chérie par la communauté gay, longtemps reconnue comme un hymne évoquant les luttes et les joies de la communauté LGBTQ. Dans la performance, le mélodrame tragique et la romance de la chanson créent un lien émotionnel.

## THAN HUSSEIN CLARK, MEET ME IN SAINT LOUIS, LEWIS!

6 JUIN, 20H, PETITE SALLE



Than Hussein Clark, *Yes Yes, All The News That's Fit to Print* à Art Basel PARCOURS, Basel, avec : Alina Weber, Laura Schuller, Josef Mohamed, Ruth Connick, Luis Odriozola, Steff Golding, Andry McCredie, Eleanor Johnson and Henry Ashton. Crédit photo : Mark Blower, courtesy de artiste & Mathew Gallery, New York.

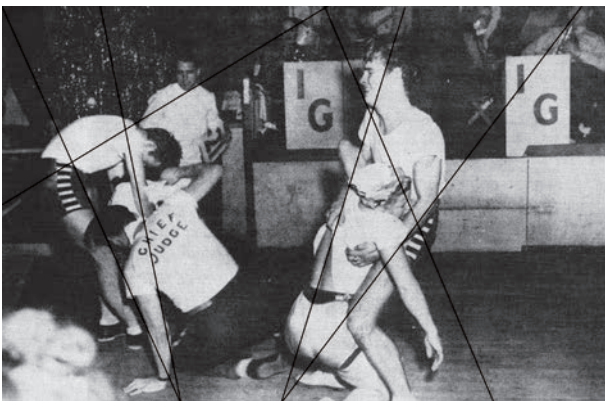
Than Hussein Clark (né en 1981 dans le New Hampshire, USA, vit et travaille à Londres et Berlin) travaille comme artiste indépendant et au sein du Villa Design Group, qu'il a co-fondé en 2011. Il fait aussi parti de l'équipe éditoriale de Montez Press qu'il a co-établi en 2012. Son travail a été présenté entre autres au CAPC, Bordeaux, à la Passerelle, Brest, à la South London Gallery, London, UK, au GAM, Bremen et au Swiss Institute, New York, USA.

Le travail de Than Hussein Clark s'inspire du théâtre, de la mode, de l'artisanat, de la littérature et de l'architecture et repousse les limites entre ces différents mediums en les traversant par des thématiques queer. Ses objets, ses installations/décors et performances inspirées du théâtre produisent un certain nombre d'associations et de réflexions sur la production artistique et l'authenticité. Il croise souvent des histoires intimes d'artistes dont le mode de vie échappait aux modèles bourgeois hétérosexuels tels que Henry James, Jean Cocteau, ou Bruce Chatwin. Des histoires qui, d'une façon ou d'une autre font toujours écho à ses propres soubresauts personnels.

Pour MOVE, il présente sa 14<sup>e</sup> production théâtrale originale - *Meet Me in Saint Louis, Lewis!*

Une performance inspirée par les émeutes de Stonewall.

Une conférence de presse a lieu dans le sud de la France pour promouvoir un nouveau documentaire sur les funérailles de Judy Garland décédée le 22 juin 1969. Au fur et à mesure que l'événement avance, la confusion règne, les présentateurs du film détournent leurs propos et les machines hors écran commencent à occuper une place centrale. Avec les membres de la troupe de théâtre de l'artiste, The Directors Theatre Writer's Theatre, ce nouveau travail s'inscrit dans l'engagement de l'artiste avec ce que Jonah Barrish a appelé le «préjugé anti-théâtral», son histoire, sa narrativité et ses univers souvent antagonistes.



Emilie Pitoiset, *Tainted Love*, vue de l'exposition au Confort Moderne, 2017, courtesy de l'artiste et Klemm's gallery, Berlin.

## EMILIE PITOISSET, WHERE DID OUR LOVE GO?

7 JUIN, 20H, PETITE SALLE

Inédite pour quatre danseurs, la performance *Where Did our Love Go ?* décompose, rejoue et exacerbe le jeu cruel des marathons de danse que l'artiste étudie depuis 2009. Cette iconographie nourrit le répertoire des gestes et des postures au cœur de son travail scénique et plastique. À la limite de la rupture, de la chute, ces corps qui endurent intimement les mécanismes du capitalisme révèlent plus que jamais leur fragilité.

## PROGRAMMATION EN CONTINU DU 24 MAI AU 9 JUIN AU FORUM -1

11h-22h : Installation Tarik Kiswanson

11h-22h : Installation Emilie Pitoiset

11h-22h : Projection Evan Ifekoya

11h-22h : Vidéodanse

### AGENDA

#### VENDREDI 24 MAI

18h : Vernissage MOVE (F-1)

#### DIMANCHE 26 MAI

17h : Lecture de Tarik Kiswanson (F-1)

18h : Rencontre avec Tarik Kiswanson (PS)

19h : Performance Cecilia Bengolea (PS)

#### LUNDI 27 MAI

18h : Performance Tarik Kiswanson (F-1)

#### MERCREDI 29 MAI

18h : Performance Tarik Kiswanson (F-1)

20h : Performance d'Hannah Quinlan

& Rosie Hastings (PS)

#### VENDREDI 31 MAI

18h : Performance de Tarik Kiswanson (F-1)

20h : Performance de Daisuke Kosugi (PS)

20h30 : Performance de Manuel Pelmus (PS)

#### SAMEDI 1<sup>er</sup> JUIN

17h : Rencontre avec Evan Ifekoya (PS)

#### LUNDI 3 JUIN

18h : Performance de Tarik Kiswanson (F-1)

#### MERCREDI 5 JUIN

18h : Performance de Tarik Kiswanson (F-1)

20h : Performance Joao Pedro Vale

& Nuno Alexandre Ferreira (PS)

20h30 : Performance de Lenio Kaklea (PS)

#### JEUDI 6 JUIN

18h : Performance de Tarik Kiswanson (F-1)

20h : Performance de Than Hussein Clark (PS)

#### VENDREDI 7 JUIN

18h : Performance de Tarik Kiswanson (F-1)

20h : Performance d'Emilie Pitoiset (PS)

#### SAMEDI 8 JUIN

17h : Lecture de Tarik Kiswanson (F-1)

### INFORMATIONS PRATIQUES

#### Centre Pompidou

Place Georges Pompidou

75191 Paris cedex 04

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 33

métro

Hôtel de Ville, Rambuteau,

Châtelet-Les-Halles

#### Horaires

Ouvert de 11h à 21h

tous les jours,

sauf le mardi

#### Accès gratuit

#### Suivez-nous !

Le Centre Pompidou est sur  
Facebook, Twitter, Instagram,  
YouTube et Soundcloud :

#festivalmove

